

# La dimension socioéconomique de l'intégration des immigrés en France : participation au marché du travail

Toutes les théories du processus d'intégration des immigrés développées dans la première partie de cette thèse accordent une importance particulière à la dimension socioéconomique. Les travaux sur la mobilité sociale des immigrés, leur scolarité, leur emploi, leur logement et les discriminations qui les touchent s'inscrivent dans ce large cadre d'analyse. Les théories sociologiques de l'intégration des immigrés, notamment depuis Gordon, confrontent constamment cette dimension socioéconomique à la dimension culturelle. En effet, alors que la théorie classique représente l'acculturation comme le moteur de l'intégration, et tente ainsi d'expliquer les inégalités socioéconomiques dont les immigrés sont victimes par leur plus au moins rapide "convergence culturelle", les nouvelles théories soulignent la possibilité d'une acculturation avancée qui s'accompagne d'une infériorisation durable, notamment sur le marché du travail. Dans tous les cas, la dimension socioéconomique est un angle d'analyse tout à fait essentiel lorsque l'on traite l'intégration des immigrés (Cahuc et Fougère, 2002).

Elle constitue d'ailleurs la clé de voûte de cette recherche. Les parties suivantes s'attarderont sur les liens qu'elle peut avoir avec l'intégration civique et maritale, cherchant ainsi à analyser la dynamique entre les dimensions culturelles et structurelles des

immigrés en France. Auparavant, dans le cadre de l'étude de ces dernières dimensions, ce chapitre s'attachera à décrire l'évolution sur la période 1968-1999 des inégalités socioéconomiques entre immigrés et non immigrés d'une part, mais aussi au sein des groupes d'immigrés d'autre part.

Malheureusement, les données de l'EDP ne permettent pas d'accéder aux informations concernant les revenus des individus et des ménages. Ce chapitre se focalisera ainsi sur la participation au marché du travail et les caractéristiques de capital humain des immigrés<sup>1</sup>. Il fournit deux niveaux d'analyse. Le premier est transversal ; il s'agit d'étudier l'évolution sur la période en travaillant sur chacune des dates des recensements comme des données indépendantes. Seront exposés par la suite des résultats qui exploitent la dimension longitudinale de l'EDP en considérant le parcours d'un individu dans le temps.

## 2.1 Caractéristiques socio-professionnelles des immigrés et participation au marché du travail

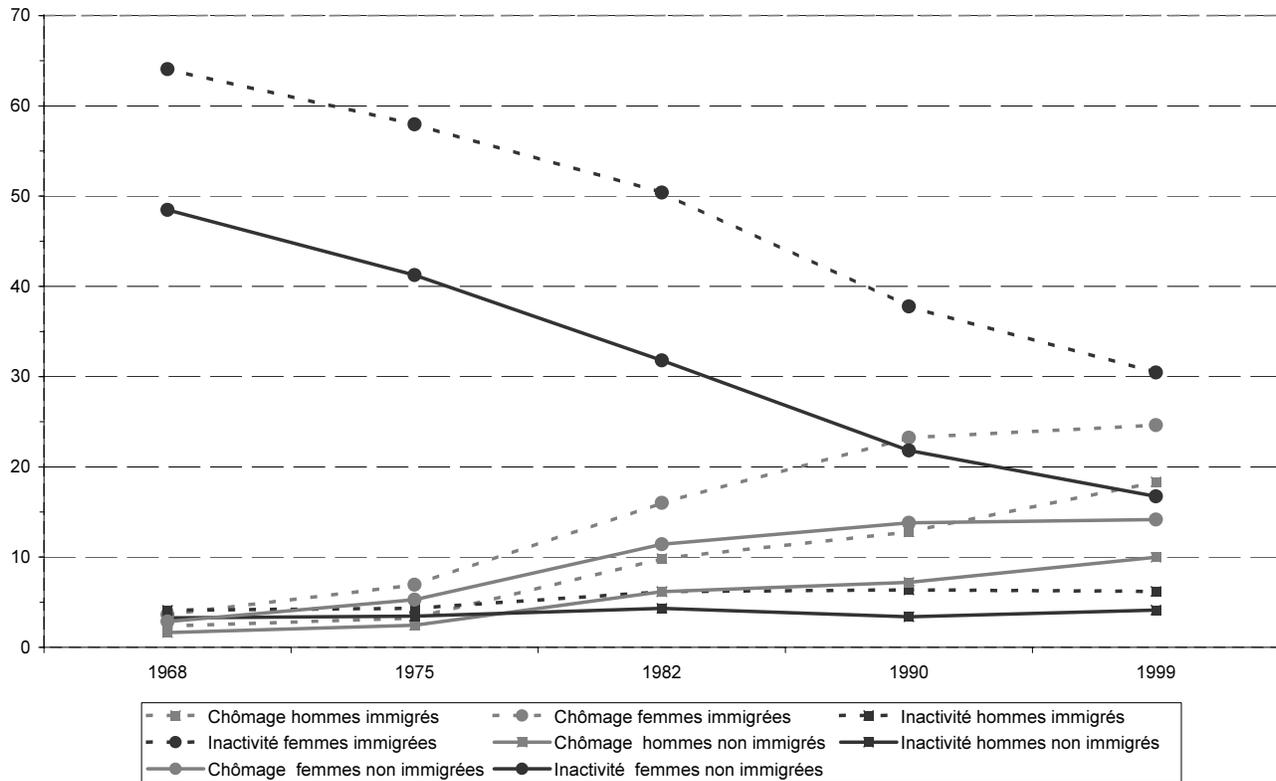
Le premier objectif de ce chapitre est d'analyser l'évolution de la participation au marché du travail des immigrés en France en fournissant des éléments de comparaison à la fois par rapport à la population non immigrée mais aussi au regard des différentes communautés immigrées. Pour cela, on peut commencer par dresser un tableau général de l'évolution des taux de chômage et d'inactivité pour les femmes et pour les hommes. L'ensemble des résultats exposés ci-dessous sont issus de l'exploitation

---

1. Ce chapitre aurait également pu porter sur le logement, en analysant l'accès à la propriété et le confort des habitations des immigrés. Néanmoins, ces thématiques ont fait l'objet de plusieurs dossiers d'analyses publiés par l'INSEE, la CAF, les associations, etc. Les résultats dans ce domaine ne pourront aller plus loin que ceux déjà présents dans cette littérature. De plus, dans la mesure où c'est la dynamique précise qui existe entre la naturalisation et le mariage d'une part, et l'emploi d'autre part qui sera analysée dans les parties suivantes, ce chapitre se contente de fournir un panorama de la participation des immigrés sur le marché du travail, comme indicateur de leur situation socioéconomique.

transversale (en coupe) des données de l'EDP pour chaque année de recensement<sup>2</sup>. Ils concernent les individus âgés entre 18 et 55 ans au moment du recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ), non étudiants et non retraités, ayant répondu au minimum de questions permettant d'analyser leur participation au marché du travail<sup>3</sup>.

FIG. II.2.1: *Evolution des taux de chômage et d'inactivité sur la période (en%)*



Source EDP

Taux de chômage=rapport entre le nombre de chômeurs et la population active pour les individus âgés entre 18 et 55 ans à la date du recensement.

Taux d'inactivité= rapport entre le nombre d'inactif (non étudiants) et l'ensemble des actifs et inactifs (non étudiants) pour les individus âgés entre 18 et 55 ans à la date du recensement.

La figure II.2.1 présente l'évolution des taux de chômage et d'inactivité entre 1968 et 1999 pour les immigrés et les non immigrés selon leur sexe. Le taux de chômage représente le rapport entre le nombre d'individus s'étant déclaré chômeurs au recensement  $t$  sur l'ensemble de la population active (la somme des actifs occupés et des chômeurs). Le taux d'inactivité, lui, représente la part des inactifs dans la population

2. Il faut ici rappeler que les taux de chômage obtenus par les recensements sont en général considérablement plus élevés que ceux fournis par d'autres sources comme l'enquête emploi et la définition du Bureau International du Travail (BIT), les Assédics, etc. (Maruani, 2002).

3. Les effectifs globaux des tables transversales sur lesquelles le travail portera dans un premier temps sont présentés dans le tableau B.1 page 389 des annexes.

globale (le rapport entre le nombre d'inactifs et la somme de la population active et la population inactive). Ces deux taux sont calculés, rappelons le, au sein de la population âgée entre 18 et 55 ans dont ont été préalablement exclus les étudiants et retraités.

Il est d'abord possible de remarquer que, quelle que soit la grandeur économique étudiée (chômage ou inactivité) les courbes affichent les mêmes tendances pour l'ensemble de la population (immigrée et non immigrée). Cette tendance reflète la détérioration de la conjoncture économique sur la période, qui se traduit par une hausse généralisée des taux de chômage. Pour les femmes, cette hausse du chômage s'accompagne par une baisse soutenue de l'inactivité et une participation potentielle croissante sur le marché du travail. Néanmoins, si la tendance des courbes est la même, les écarts demeurent forts entre la population des immigrés et celle des non immigrés. Ils semblent même se creuser avec la détérioration de la conjoncture économique.

Le taux de chômage augmente régulièrement sur la période pour les hommes et pour les femmes dans l'ensemble de la population et surtout après le choc pétrolier. La courbe du chômage des femmes est toujours supérieure à celle des hommes même si une décroissance de l'écart entre les deux courbes peut être décelée au cours la dernière période inter-censitaire (1990-1999)<sup>4</sup>. La courbe la plus élevée est celle des femmes immigrées, dont le taux de chômage augmente très fortement sur la période notamment entre 1975 et 1990. Lui succède la courbe de chômage des hommes immigrés, suivis des femmes non immigrées et enfin des hommes non immigrés. Remarquons que pour les hommes comme pour les femmes, l'écart des taux de chômage entre les non immigrés et les immigrés passe du simple au double.

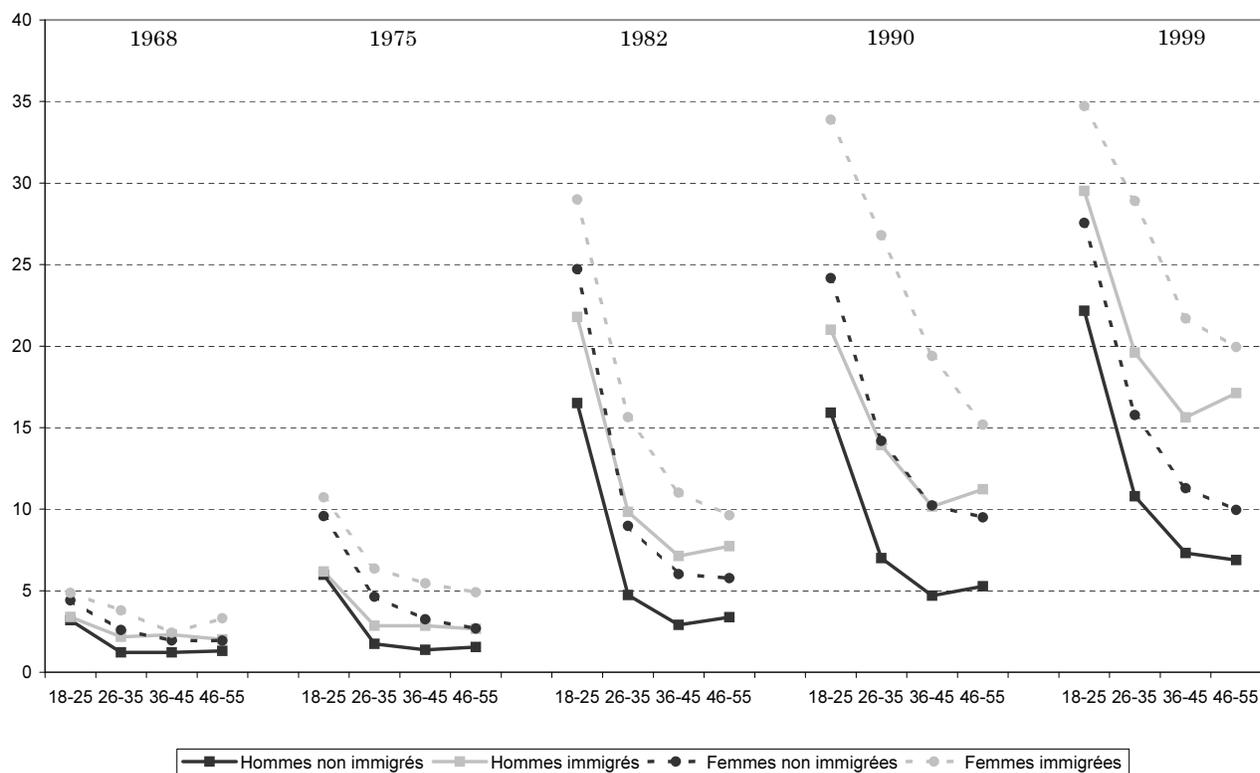
Quant au taux d'inactivité, on peut noter sa décroissance régulière et marquée pour les femmes qu'elles soient immigrées ou non. Néanmoins, l'écart demeure relativement

---

4. Nos chiffres sont quelque peu différents de ceux trouvés par M. Glaude et C. Borrel pour le recensement de 1999, et ce notamment parce que nos populations de références ne sont pas définies de la même manière (Glaude et Borrel, 2002). Alors que Glaude et Borrel analysent l'activité des personnes âgées entre 15 et 64 ans, nous avons limité notre champ à celles dont l'âge est compris entre 18 et 55 ans. Ce choix s'explique surtout par le fait, que dans les analyses longitudinales qui suivent, il est important de fixer une limite d'âge supérieur qui permet l'observation de l'activité de l'individu pour au moins deux recensements successifs.

important entre ces deux catégories: en 1999, environ 50% des femmes immigrées n'occupent pas un emploi (30.5% des femmes sont inactives et parmi les femmes actives 24.6% sont au chômage). Ce taux est de 28.5% pour les femmes non immigrées (16.7% des ces dernières sont inactives et lorsqu'elles sont actives, 14.16% parmi elles sont au chômage). Cet écart est notamment dû à l'augmentation forte du chômage des immigrées sur la période par rapport à celle que connaît le taux de chômage des femmes dans la population française. Pour les hommes, qu'ils soient immigrés ou non, les courbes d'inactivité sont très proches, celle pour les immigrés étant légèrement supérieure. Ainsi, ce graphique montre que la détérioration de la conjoncture économique caractéristique de la période étudiée a creusé les inégalités face à l'emploi entre les natifs et les immigrés au détriment de ces derniers.

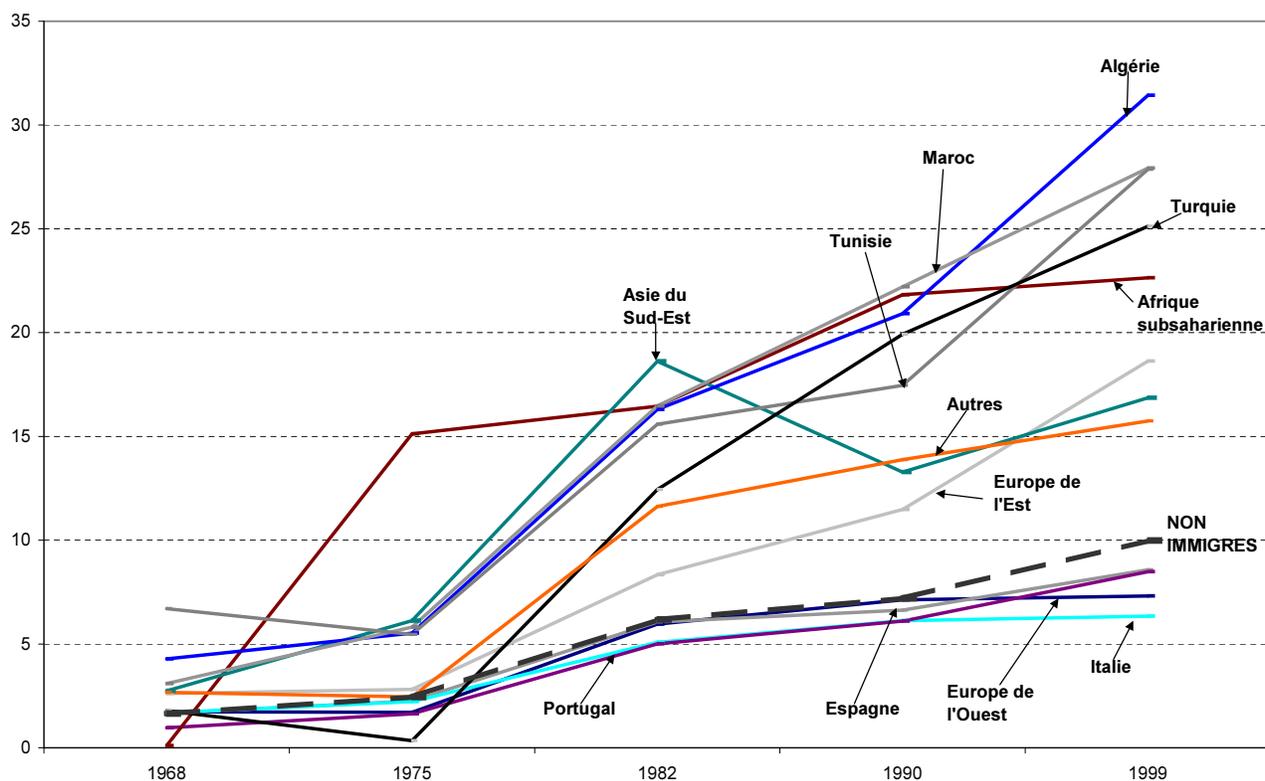
FIG. II.2.2: *Evolution des taux de chômage pour les immigrés et les non immigrés par classe d'âge et par sexe (en%)*



Source: EDP Champ : Individus ayant entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ).

Il est possible d'affiner cette première analyse en comparant les taux de chômage par classe d'âge. La figure II.2.2 trace pour chacune des dates de recensement, les courbes de chômage par classe d'âge pour les immigrés et les non immigrés selon leur sexe. Il est ainsi frappant de remarquer le déplacement vers le haut des deux courbes grises qui représentent les taux de chômage des femmes et des hommes immigrés. Les allures des courbes sont très proches mais les écarts entre immigrés et non immigrés restent les plus importants pour les plus jeunes (18-25 ans) et les plus âgés (45-55 ans).

FIG. II.2.3: *Evolution des taux de chômage des immigrés selon leur origine sur la période pour les hommes (en%)*



Source: EDP Champ : Immigrés ayant déclaré avoir entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ).

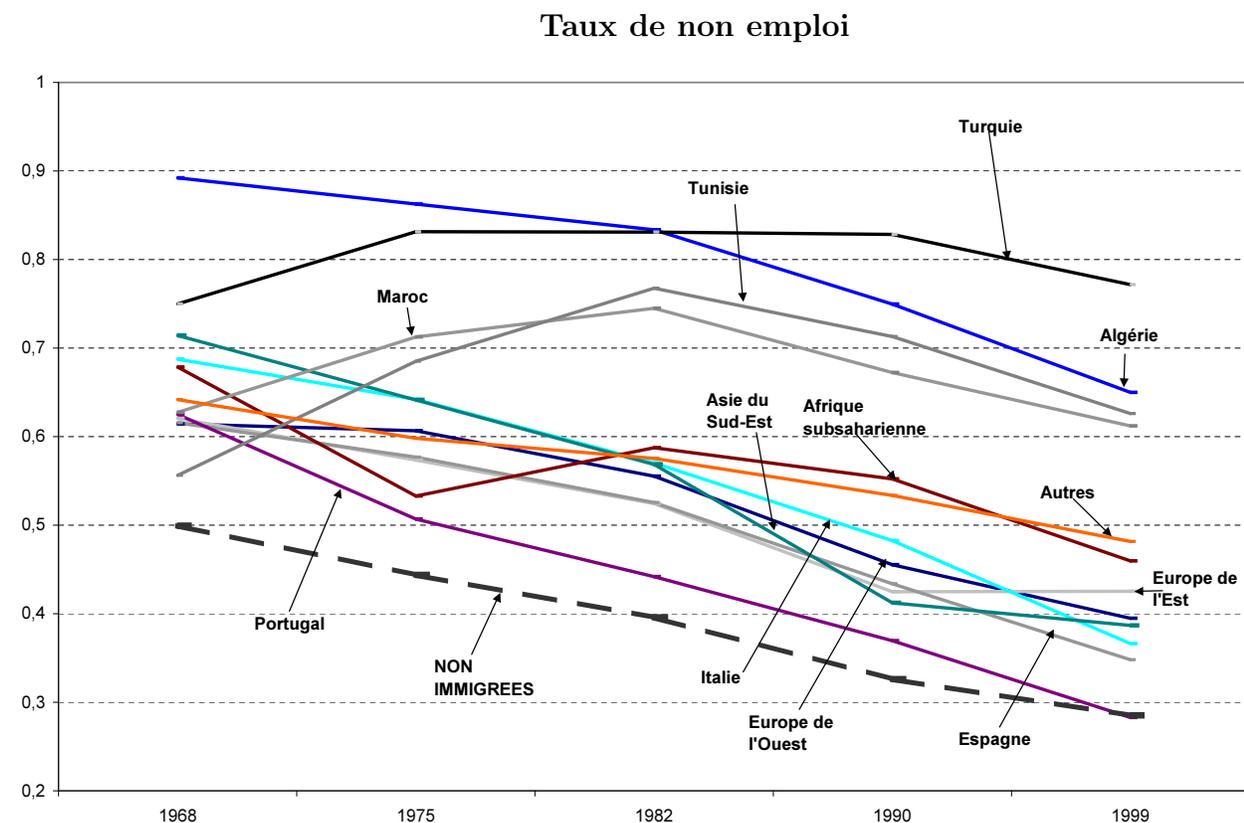
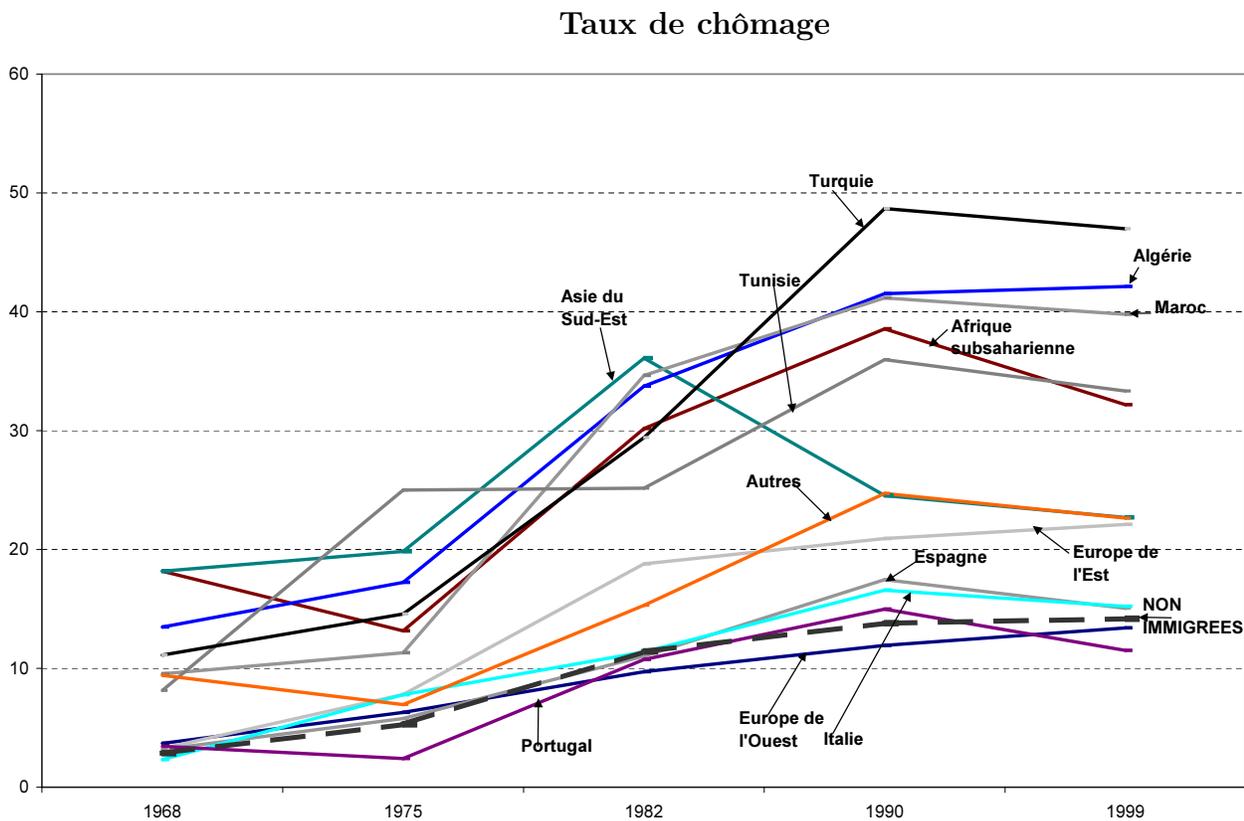
Si ces résultats sur les inégalités face à l'emploi entre les immigrés et le reste de la population sont relativement connus, les différences entre les immigrés selon leur origine ne sont pas suffisamment mises en lumière. Les figures II.2.3 et II.2.4 représentent les évolutions des taux de chômage pour les hommes immigrés et des taux de chômage

et de non emploi (chômage ou inactivité) pour les femmes immigrées selon leur origine.

On voit ainsi que si les taux de chômage augmentent sur la période pour l'ensemble des immigrés, cette hausse ne se produit pas à la même vitesse et n'est pas de même ampleur pour tous les groupes. Elle semble être la plus forte pour les hommes maghrébins et turcs. Les hommes venus d'Europe de l'Ouest connaissent une hausse bien moins prononcée de leur taux de chômage qui reste d'ailleurs plus faible que celui des non immigrés. Pour les femmes, la vitesse de la baisse de l'inactivité semble être assez proche pour l'ensemble des communautés et suit d'ailleurs celle caractéristique de la population non immigrée. Néanmoins, le chômage augmente très fortement pour les femmes turques et maghrébines qui sont caractérisées par les taux d'inactivité les plus forts par ailleurs. Ainsi, les femmes appartenant à ces communautés sont très majoritairement sans emploi.

Cette première analyse de la participation des immigrés au marché du travail est toutefois insuffisante. Les différences observées entre les taux de chômage et d'inactivité peuvent être liées à la structure socioprofessionnelle des différentes communautés mais aussi à la distribution des diplômes au sein de chacune d'entre elles. C'est pour cela qu'il est important de fournir quelques éléments comparatifs globaux sur la répartition des professions et des diplômes au sein de chacun des groupes d'immigrés.

FIG. II.2.4: Evolution des taux de chômage et de non emploi (inactivité ou chômage) des immigrées selon leur origine sur la période pour les femmes (en%)



Source: EDP Champ : Immigrées ayant déclaré avoir entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ).

## La répartition socio-professionnelle

On peut dans un premier temps comparer l'évolution structurelle de la population active pour les immigrés et les non immigrés sur la période. La figure II.2.5 permet de visualiser la distribution des catégories socioprofessionnelles des actifs occupés ayant entre 18 et 55 ans pour chacune des dates de recensement. On voit ainsi que, en dépit d'une certaine convergence observable entre les immigrés et le reste de la population sur la période<sup>5</sup>, les premiers restent caractérisés par des parts plus importantes d'artisans, commerçants, chefs d'entreprise d'une part et surtout d'ouvriers d'autre part. En 1999, 50% des hommes immigrés actifs occupés âgés entre 18 et 55 ans sont ouvriers et 11.5% artisans, commerçants ou chefs d'entreprise, alors que ces taux sont respectivement de 37% et de 7.7% pour le reste de la population.

Si ces données permettent de comparer la structure socioprofessionnelle des deux populations, les différences entre les communautés immigrées restent très fortes. La figure II.2.6 permet de comparer les pourcentages de cadres et d'ouvriers pour chacun des groupes d'immigrés sur la période, et ce pour les hommes et pour les femmes. On peut ainsi remarquer que si le pourcentage d'ouvriers baisse pour la quasi-totalité des communautés, il reste très fort pour les Portugais et les Turcs (respectivement 69% et 72% des hommes actifs occupés ayant entre 18 et 55 ans en 1999). La part des cadres est quant à elle très élevée pour les hommes venus d'Europe de l'Ouest (hors Espagne, Italie, Portugal), et dans une moindre mesure d'Europe de l'Est, mais aussi d'Afrique subsaharienne (respectivement 40%, 18.5% et 15%). Il est ici important de souligner que la distribution des catégories socioprofessionnelles des hommes actifs occupés venus d'Afrique subsaharienne est relativement proche de celle du reste de la population. Les hommes venus des pays du Maghreb sont quant à eux très majoritairement ouvriers (50%) même si la part de cadres n'est pas négligeable (autour de 10%). Enfin, les hommes portugais accèdent très minoritairement à la catégorie cadre (2.7%). Pour

---

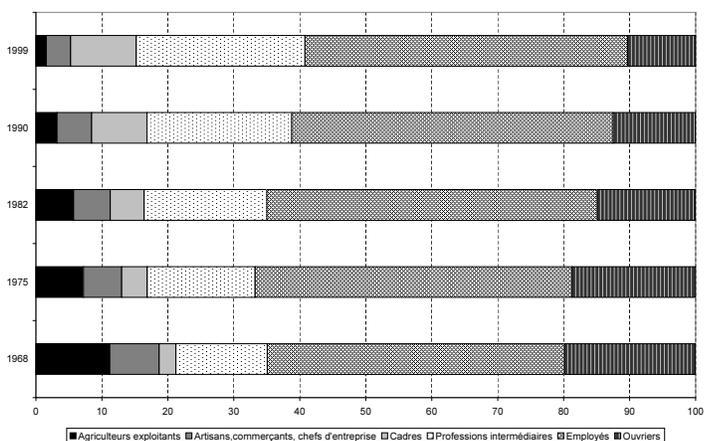
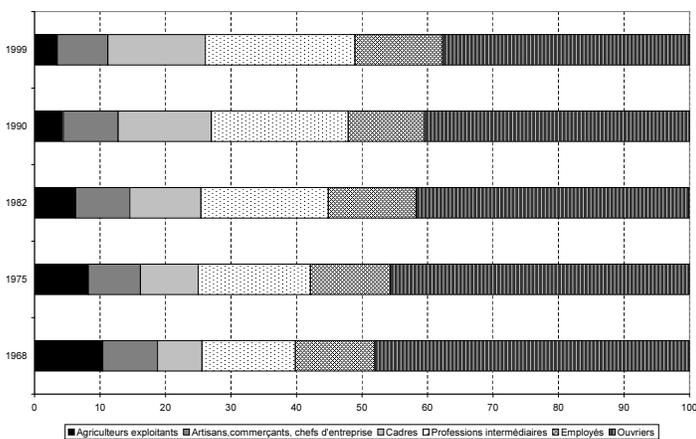
5. La population immigrée connaît la même évolution structurelle que la population totale : baisse de la part des ouvriers et des agriculteurs et hausse de la catégorie cadre.

FIG. II.2.5: Répartition en catégories socioprofessionnelles dans la population totale et dans la population immigrée selon le sexe

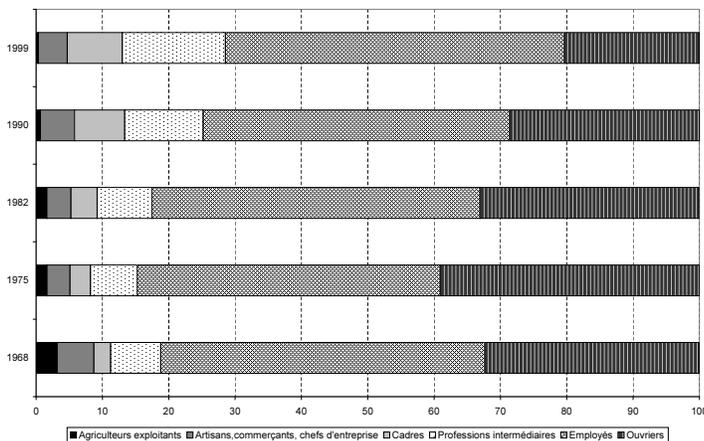
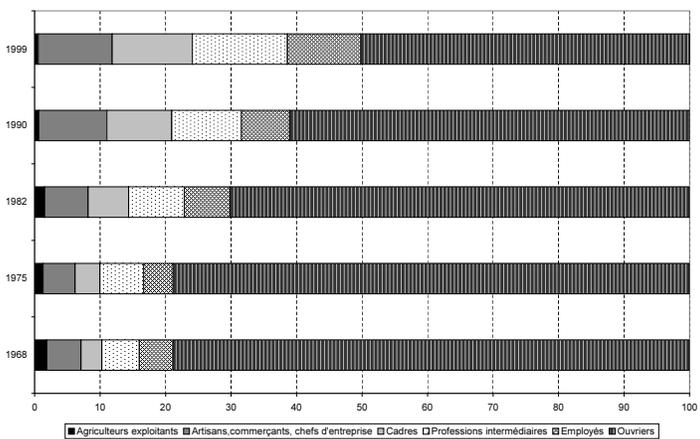
Pour les hommes

Pour les femmes

Dans la population totale

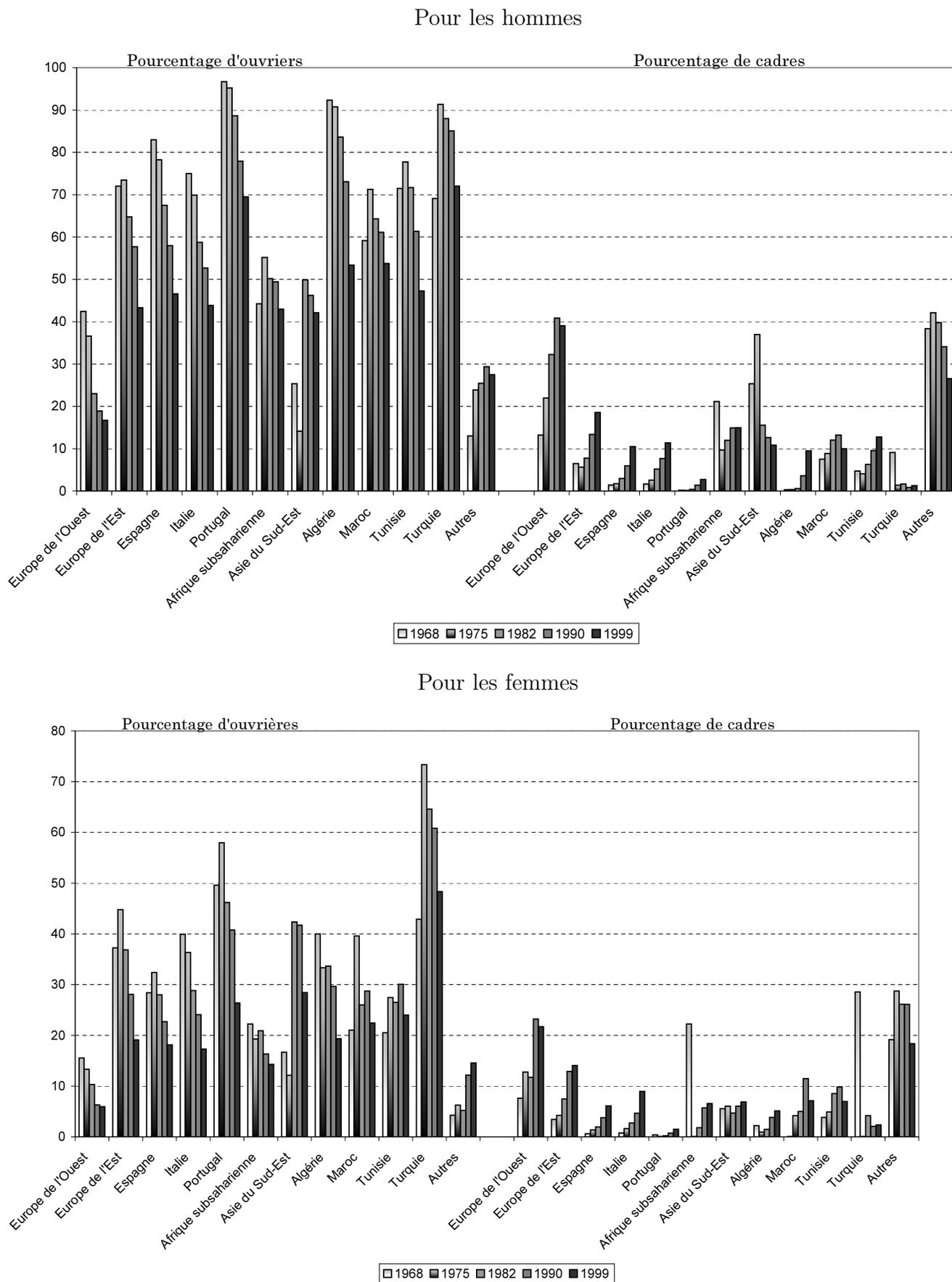


Dans la population immigrée



Champ: Individus EDP actifs occupés au recensement  $t$  ayant entre 18 et 55ans ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ).

FIG. II.2.6: Evolution des pourcentages de cadres et d'ouvriers par origine et par sexe



les femmes, ce sont les populations turques, asiatiques et portugaises qui sont les plus ouvrières avec tout de même une décroissance très nette sur la période. Les femmes cadres sont quant à elles les plus nombreuses chez les européennes. Enfin, quel que soit le sexe, notons la forte sélection professionnelle qui existe pour les autres groupes d'immigrés de plus en plus nombreux dans les nouvelles vagues : en 1999, 27% de ces derniers sont ouvriers et 26% cadres ; ces taux sont de 14.5% et 18% pour les femmes.

Ce rapide examen de la distribution socioprofessionnelle des immigrés actifs nécessite des approfondissements. En effet, il serait intéressant d'étudier la concentration professionnelle de tel ou tel groupe d'immigrés en distinguant de manière plus fine les secteurs et la qualification de l'emploi. Il s'agirait ainsi d'analyser une "ségrégation professionnelle" liée à l'appartenance ethnique ou encore plus précisément des enclaves ethniques. Comme le montre un article de J. Logan, R. Alba et M. Dill, les théories de la segmentation du marché du travail ne prennent pas en compte la concentration ethnique qui peut exister autour de certains secteurs peu qualifiés. La comparaison de la "dispersion" professionnelle des groupes ethniques aux États-Unis entre 1980 et 1990 montre que l'assimilation professionnelle - au sens du rapprochement de la structure des professions du groupe minoritaire de celle de la société d'accueil - n'est observable que pour de très rares groupes<sup>6</sup>(Logan *et al.*, 2000). Les auteurs soulignent l'existence d'une structure tripartite de l'économie dans les zones métropolitaines étudiées : un noyau d'emplois industriels ou de services hautement rentables ou/et hautement qualifiés dans lesquels les Blancs sont fortement sur-représentés à la fois en tant qu'employeurs et employés, une semi-périphérie constituée par des enclaves ethniques développées par certains groupes d'immigrants notamment dans des secteurs désertés par les Blancs, et enfin une périphérie où la concurrence entre certains groupes défavorisés porte tout simplement sur l'emploi *versus* le chômage. L'ensemble de leurs résultats suggèrent que

---

6. Dans cette étude, les auteurs parlent d'une "dispersion croissante" uniquement pour les cas des Japonais.

les enclaves ethniques continueraient à représenter une caractéristique importante de la société américaine. Cette thèse se concentre sur les conditions de l'accès à l'emploi des immigrés, qui semblent révéler les inégalités les plus saillantes du marché du travail en France. On ne peut néanmoins clore ce paragraphe sans souligner, à l'instar des auteurs cités ci-dessus, la nécessité de développer des travaux sur la dispersion professionnelle des groupes ethniques, leur éventuelle spécialisation autour d'un ou plusieurs secteurs et les conséquences que ce phénomène peut avoir sur la dimension socioéconomique de l'intégration de leurs membres dans la société d'accueil.

## Les diplômés

Regardons maintenant l'évolution de la répartition des diplômés pour les immigrés et le reste de la population. La figure II.2.7 permet de comparer, pour chaque année du recensement, la structure des diplômes les plus élevés obtenus des individus âgés entre 18 et 55 ans. On voit ainsi une très forte convergence de la répartition des diplômes entre les immigrés et le reste de la population. Des résultats très proches ont été récemment publiés par l'INSEE (Borrel, 2006).

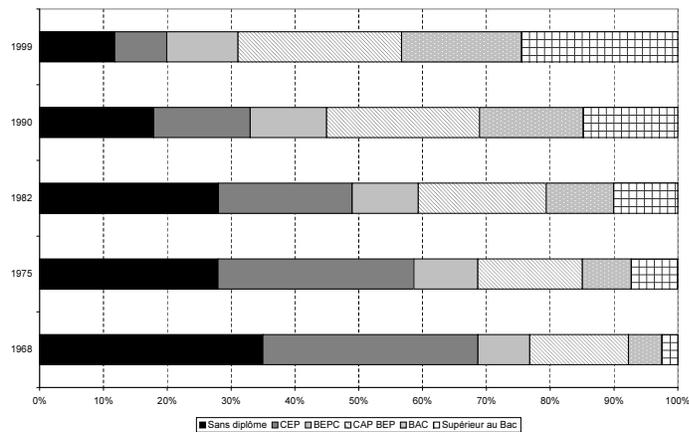
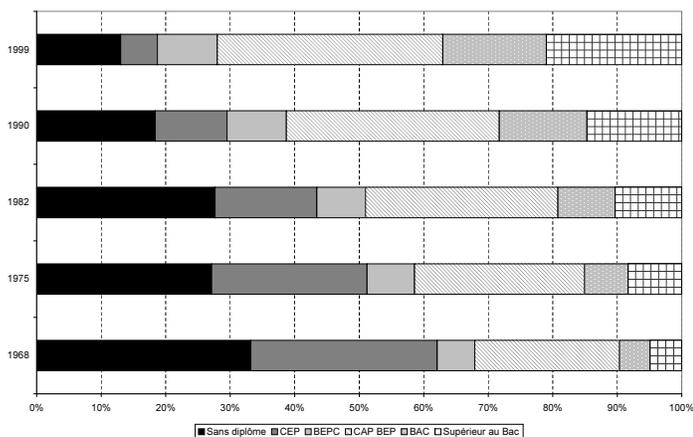
Cette convergence s'opère surtout pour les individus les plus diplômés : le taux des diplômés du supérieur passe de 3% en 1968 à 21% en 1999 pour les hommes immigrés (respectivement de 4.9% à 21% pour les hommes non immigrés) et de 2.4% à 20.7% pour les femmes immigrées (respectivement de 2.5% à 24.5% des femmes non immigrées). Le pourcentage de non diplômés reste quant à lui plus élevé chez les immigrés que dans le reste de la population.

FIG. II.2.7: *Le diplôme le plus élevé obtenu : évolution dans la population totale et dans la population immigrée pour les hommes et pour les femmes*

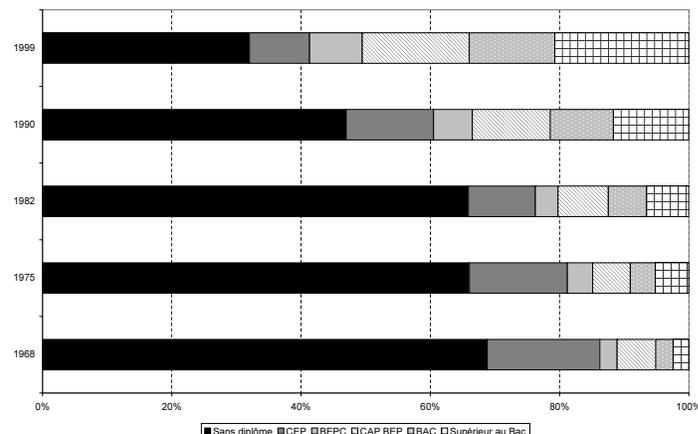
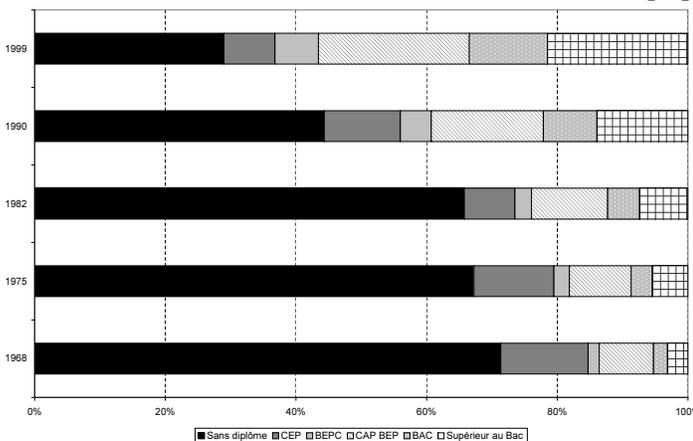
*Pour les hommes*

*Pour les femmes*

Dans la population totale



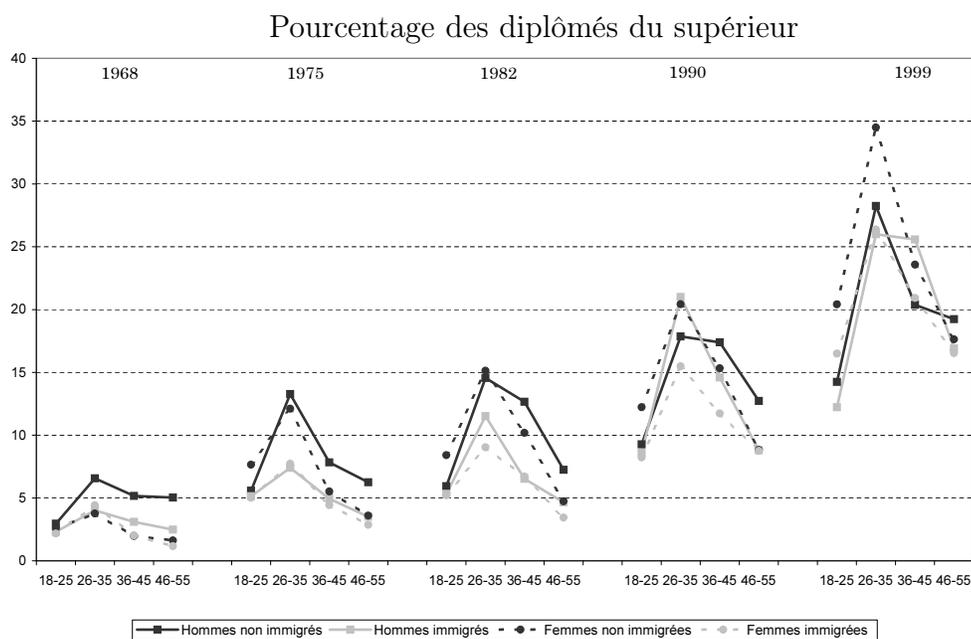
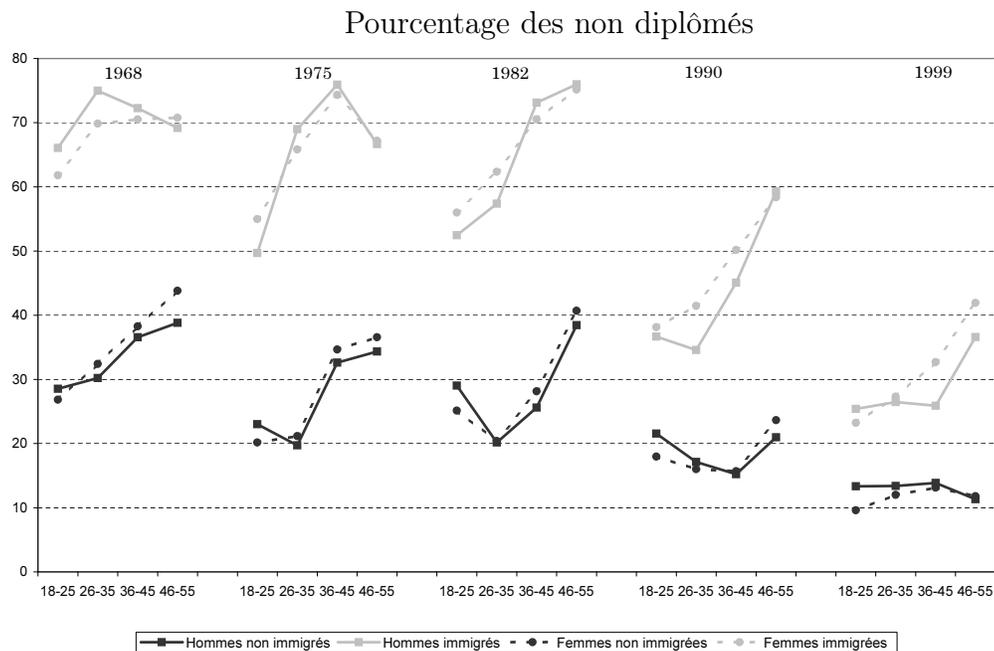
Dans la population immigrée



Source: EDP Champ : Individus ayant entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ).

La figure II.2.8 permet d'affiner l'analyse en traçant l'évolution de la répartition des diplômes par classe d'âge. On voit ainsi que l'écart des taux de non diplômés est surtout dû à la classe d'âge la plus élevée (45-55 ans). Pour les autres classes d'âge, cet écart semble se réduire de manière soutenue sur la période. Il est par ailleurs frappant de remarquer la forte similitude de la distribution par classe d'âge du taux des diplômés du supérieur pour les deux populations, quel que soit le sexe.

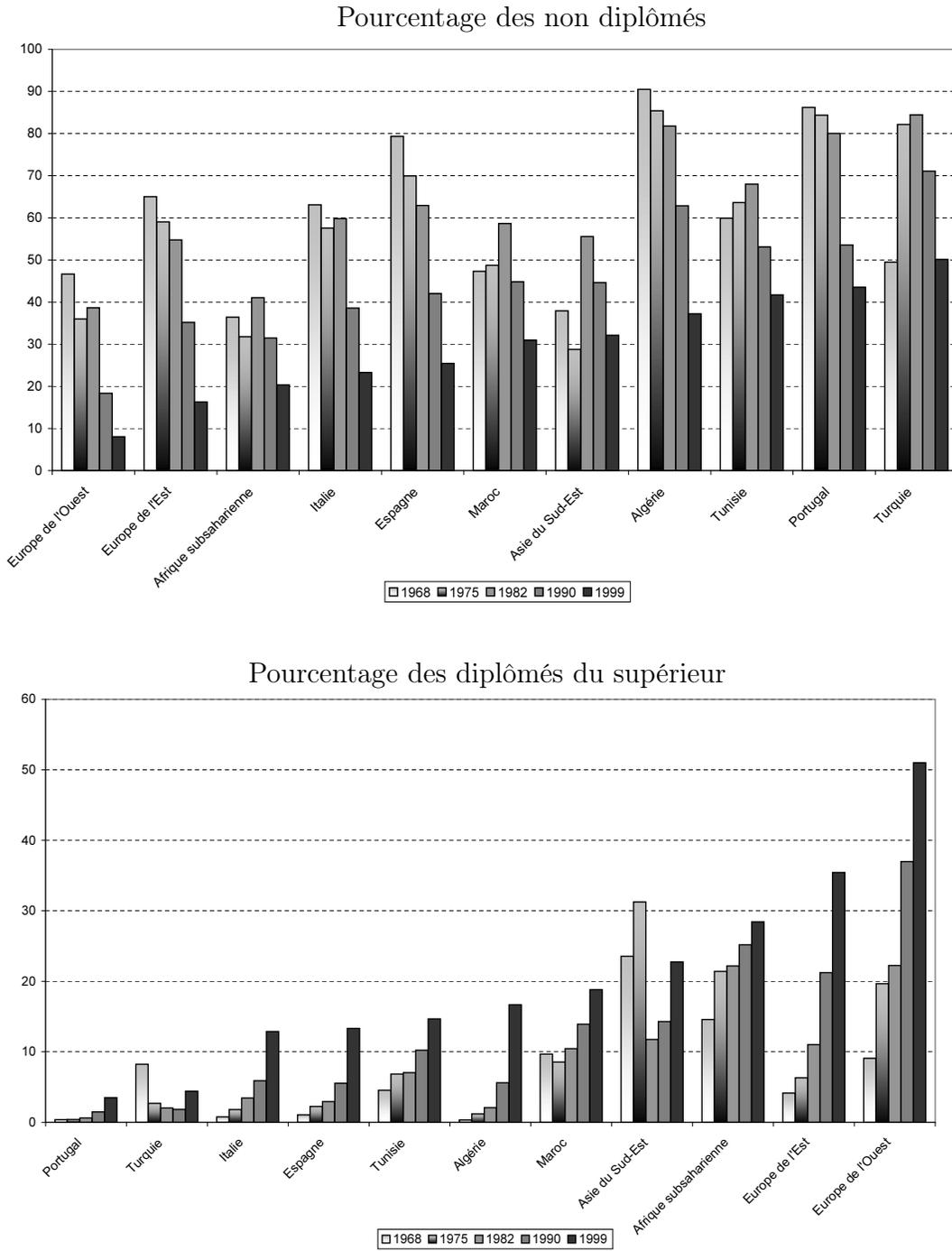
FIG. II.2.8: Evolution des parts des non diplômés et des diplômés du supérieur parmi les immigrés et les non immigrés selon la classe d'âge et le sexe



Source: EDP Champ : Individus ayant entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ).

Si la convergence des diplômés est fortement observable, de fortes différences subsistent entre les groupes d'immigrés selon leur origine. La figure II.2.9 permet de synthé-

FIG. II.2.9: Evolution des parts des non diplômés et des diplômés du supérieur selon l'origine des immigrés



Source: EDP Champ : Immigrés ayant entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ).

tiser l'évolution des parts des non diplômés et des diplômés du supérieur pour chacune des populations immigrées. Ainsi, si la part des non diplômés baisse fortement pour

l'ensemble des immigrés, elle reste la plus forte chez les immigrés venus de Turquie et du Portugal. Les immigrés venus d'Europe (hors Espagne, Italie, Portugal), et d'Afrique subsaharienne sont les plus diplômés.

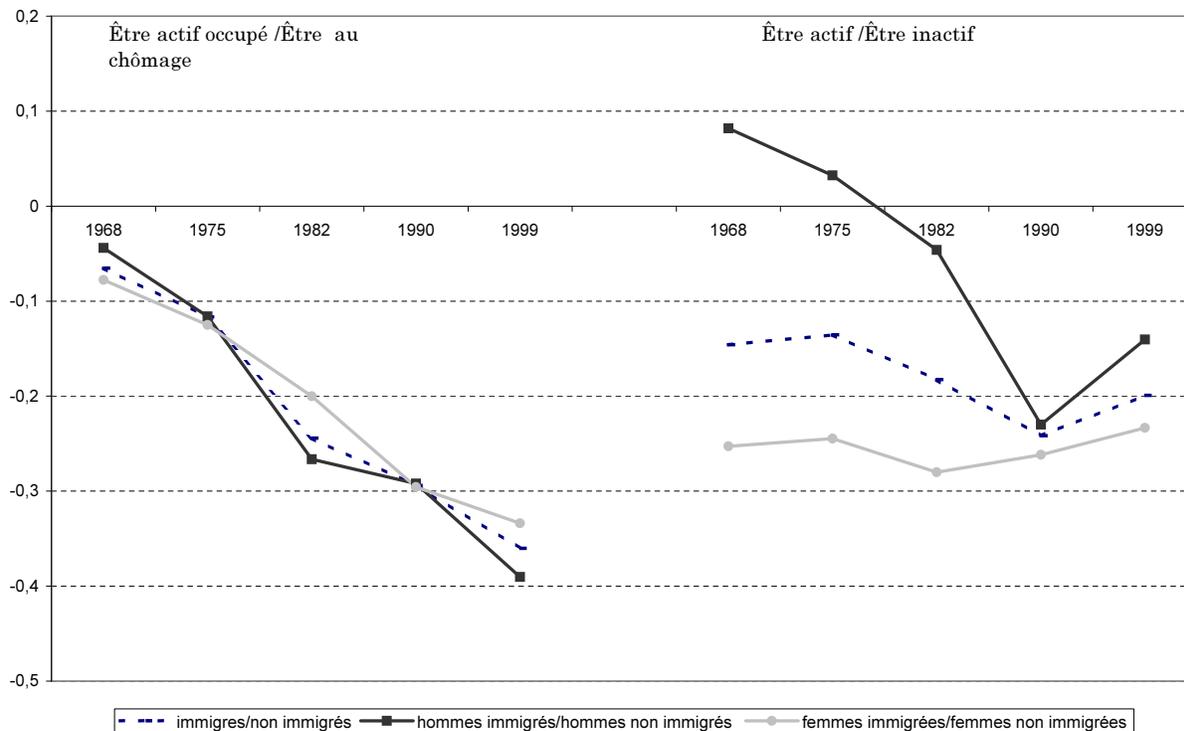
Ainsi, ce panorama des caractéristiques socioéconomiques des immigrés permet de focaliser l'attention sur les fortes inégalités qui existent entre les groupes d'immigrés. Ces inégalités se traduisent particulièrement quant à l'exposition au chômage. Les Portugais semblent avoir des taux de chômage exceptionnellement bas, alors que leur niveau d'éducation et la distribution de leurs catégories socioprofessionnelles font d'eux une population théoriquement menacée de chômage (très majoritairement ouvriers non diplômés). Les immigrés venus d'Afrique subsaharienne semblent être caractérisés par une situation symétriquement opposée; leur situation sur le marché du travail est défavorisée alors que leur niveau de diplôme est relativement élevé. Afin de tirer des conclusions précises sur les inégalités constatées entre la situation des immigrés sur le marché du travail, il est nécessaire de pouvoir opérer une analyse de type toutes choses égales par ailleurs, en contrôlant ainsi des facteurs déterminants la probabilité d'être actif occupé, tels que le diplôme, mais aussi l'âge, le sexe, la situation matrimoniale, etc. C'est ce que la section suivante propose d'effectuer.

## 2.2 Inégalités ethniques sur le marché du travail

Afin de pouvoir interpréter les différences observées dans la situation sur le marché du travail entre les immigrés et les non-immigrés, il est possible de réaliser des régressions du statut d'activité (emploi/chômage ou activité/inactivité) pour les hommes et pour les femmes à chaque date du recensement. Dans ces régressions l'attention sera portée sur les coefficients de la modalité "immigré" et ce en contrôlant le sexe, l'âge, le diplôme, la situation matrimoniale. Dans un premier temps, il est possible de comparer les valeurs des coefficients de la modalité "immigré" pour chacune des années de

recensements. La figure II.2.10 permet de visualiser l'évolution de ce coefficient sur la période pour les hommes et pour les femmes<sup>7</sup>.

FIG. II.2.10: La probabilité d'être actif: coefficients associés à la modalité "immigré" estimés par des régressions dichotomiques par année de recensement pour les hommes et pour les femmes



Source: EDP Champ : Immigrés ayant entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ).

Lecture : en 1999, les hommes immigrés ont moins de probabilité d'être en emploi plutôt qu'être au chômage (la valeur du coefficient est de -0.39), toutes choses égales par ailleurs.

Notons qu'en 1968, pour les hommes comme pour les femmes, le coefficient de la modalité immigré dans l'équation de l'emploi *versus* le chômage ne sont pas significatifs (voir tableau p.389 des annexes.)

On peut ainsi voir que, quel que soit le type de modèle (emploi *versus* chômage, ou activité *versus* inactivité), la comparaison des modèles transversaux permet de mettre en évidence, une accentuation des inégalités sur le marché du travail entre immigrés et non immigrés, les principales caractéristiques sociodémographiques étant égales par ailleurs. Le modèle emploi/chômage révèle le creusement de l'écart inégalitaire entre les immigrés et les non immigrés sur la période, pour les hommes et pour les femmes. Quand on considère l'inactivité, on voit que l'évolution est bien moins marquée pour les

7. Les résultats globaux des régressions sont quant à eux exposés dans la page 389 des annexes.

femmes ; le coefficient tourne autour de 0.25 sur la période avec une légère détérioration en début de période et une réduction progressive des écarts en fin de période. L'inactivité des hommes donne des résultats surprenants : alors qu'en début de période les hommes immigrés étaient plus actifs, toutes choses égales par ailleurs que les hommes non immigrés, leur probabilité d'activité baisse fortement sur la période par rapport à ces derniers (elle semble reprendre une évolution positive à partir de 1990). Cette évolution de l'inactivité masculine est à relier à la montée du chômage sur la période. Il faut aussi souligner que l'inactivité masculine concerne une part minime de la population (voir figure II.2.1 p.149) alors que l'inactivité féminine est loin d'être négligeable.

Ainsi, ces résultats semblent suggérer que, bien que l'ensemble de la population française soit de plus en plus exposée au chômage sur la période étudiée, la détérioration de la conjoncture économique a creusé les écarts sur le marché du travail entre les immigrés et les non immigrés, et ce même lorsque l'on contrôle les principales caractéristiques sociodémographiques. Ces écarts peuvent alors être interprétés en termes d'inégalités, et s'expliquent probablement par un traitement différencié des natifs et des immigrés sur le marché du travail, au détriment de ces derniers. Néanmoins, la discrimination en tant que pratique est très difficile à mettre en évidence. En économétrie, plusieurs travaux sur ce sujet, s'accordent sur le fait que, dans un modèle de l'emploi (ou du salaire), la discrimination peut être considérée comme le résidu inexplicé par les variables contrôlées (Aeberhardt et Pouget, 2006a). Encore faut-il être sûr que très peu de variables soient omises, et que le modèle soit bien spécifié. Les modèles transversaux ne permettent pas d'interpréter les inégalités observées en termes de discrimination, puisqu'il est possible de supposer que prendre en compte plus de variables individuelles<sup>8</sup> modifierait les résultats finaux. L'estimation du modèle de l'emploi dans

---

8. On peut critiquer ici une certaine parcimonie des modèles ou encore l'omission de variables fondamentales comme la maîtrise du français, ou l'âge à l'arrivée. Malheureusement, les données utilisées ne permettent pas de les prendre en compte. De plus, l'intérêt de ces modèles réside surtout dans le fait de montrer l'effet de l'origine nationale sur le parcours professionnel. Dans leur article, J.-L. Dayan, A. Echardour et M. Glaude trouvent que l'effet de l'année d'arrivée est peu significatif. La

le cadre d'une architecture en panel permet de dépasser ces difficultés d'interprétation.

En effet, l'interprétation des résultats des modèles transversaux est limitée par le fait que, bien que l'on compare des modèles estimés à des dates différentes, le caractère longitudinal des données de l'EDP n'est pas réellement investi puisque les observations temporelles ne concernent pas les mêmes individus. Pour mieux tirer profit de la structure longitudinale de l'EDP, on peut estimer des modèles en panel de l'emploi qui mesurent les inégalités entre les immigrés et les non immigrés d'une part ou entre les différents groupes d'immigrés d'autre part. Dans ces modèles, c'est l'individu à une date  $t$  qui se décline en autant d'observations que de dates de recensements où il est présent sur le territoire français ; le travail portera ainsi sur des observations individu-temps. Pour pouvoir comparer par rapport aux résultats transversaux, c'est la situation d'emploi des individus ayant entre 18 et 55 ans à la date d'un recensement  $t$  qui sera modélisée.

Trois dates de recensements seront retenues, à savoir les trois dernières (1982, 1990, 1999). Les premiers individus entrant dans ce panel sont ceux qui sont présents en 1982, ayant entre 18 et 55 ans à cette date et ayant répondu être actifs en emploi, au chômage ou inactifs. Par la suite, un individu donne lieu à d'autres observations (en 1990, en 1999 ou en 1990 et 1999) s'il répond être en emploi au chômage ou inactif d'une part et avoir entre 18 et 55 ans d'autre part<sup>9</sup>. La table obtenue par ces restrictions de champ n'est pas cylindrée : un individu n'est pas obligatoirement présent à toutes les dates du panel. Le tableau II.2.1 donne la répartition des trajectoires des individus

---

maîtrise du français ressort toutefois significativement dans les modèles, et semble affecter positivement la stabilité des parcours d'emploi des immigrés (Dayan *et al.*, 1996). Dans cette étude comme dans celle plus récente réalisée par F. Houseaux et C. Tavan (2005) à partir de l'enquête "Histoire de vie" c'est surtout la variable origine nationale qui présente un impact significatif sur l'accès à l'emploi stable pour les immigrés et ce après le contrôle de l'âge d'arrivée et de la maîtrise du français.

9. D'autres tables longitudinales ont été construites en modifiant les principes de restriction du champ, par exemple en intégrant des recensements supplémentaires ou en modifiant les critères d'entrées. Les coefficients obtenus sont toujours très proches.

au cours du temps telles qu'elles apparaissent dans notre panel. Un individu peut par exemple être présent entre 1982 et être ainsi retenu dans le panel, mais non recensé en 1990, puis recensé de nouveau en 1999 (2.80% des individus formant le panel). On pourra également travailler sur un échantillon dont on contraindra le caractère cylindré. L'analyse sera par exemple restreinte à tous les individus présents en 1982, 1990 et 1999, ayant au minimum 18 ans et au maximum 55 à chacune de ces dates. Ce type d'échantillon souffre d'un biais de sélection, notamment en ce qui concerne les immigrés, puisqu'il ne retient que ceux s'étant durablement installés en France, dont on peut penser qu'ils sont non représentatifs de l'ensemble de la population immigrée. Le sens de ce biais ne va pas de soi ; on peut tout aussi imaginer que ce sont les immigrés qui ont le mieux réussi dans la vie active qui sont repartis les premiers, que l'inverse<sup>10</sup>.

TAB. II.2.1: *Structure temporelle de l'échantillon non cylindré*

Dates retenues dans le panel	Immigrés		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%
82-90-99	7 127	30.23	129 973	49.67
82-90-.	5900	25.02	59 329	22.67
82-.-.	9797	41.54	65043	24.86
82-.-99	757	3.21	7325	2.80
Total	23 579	100	261 670	100

Avant de présenter les estimations des modèles de l'emploi, examinons quelques résultats descriptifs sur les transitions entre l'emploi et le chômage, ou encore l'inactivité et l'activité observées dans les échantillons longitudinaux construits selon les principes exposés ci-dessus, à travers les dates des recensements. Le tableau II.2.2 permet de comparer les pourcentages des transitions entre les immigrés et l'ensemble de la population pour les hommes et pour les femmes.

Parmi les immigrés ayant déclaré être au chômage au recensement  $t - 1$ , environ 29%

10. Ce biais constitue une limite importante de cette analyse, d'autant plus que, comme le montre l'estimation de D. Rouault S. Thave à partir des données de l'EDP, le taux de retour est de l'ordre de 30 à 40% (Rouault et Thave, 1997). Une estimation du modèle de panel qui inclut une équation de sélection améliorerait les résultats présentés ci-dessous et constituerait ainsi une piste de prolongation intéressante.

TAB. II.2.2: *Transition emploi/chômage entre deux dates de recensement(1982-1999)*

Situation d'emploi en $t-1$	Situation d'emploi en $t$ (en%)							
	Pour les immigrés				Ensemble			
	Pour les hommes		Pour les femmes		Pour les hommes		Pour les femmes	
	Chômage	Emploi	Chômage	Emploi	Chômage	Emploi	Chômage	Emploi
Chômage	28.94	71.06	35.08	64.92	28.71	71.29	29.99	70.01
Emploi	8.38	91.62	11.10	88.90	4.68	95.32	7.24	92.76

sont aussi au chômage au recensement  $t$ . Ce taux est très proche pour les immigrés et l'ensemble de la population. Néanmoins, c'est la transition emploi/chômage qui semble plus fréquente chez les immigrés (8.4% des immigrés en emploi au recensement  $t - 1$  sont au chômage au recensement  $t$  alors que ce pourcentage n'est que de 4.7% pour l'ensemble de la population). Ces derniers sont ainsi plus vulnérables au chômage<sup>11</sup>. Pour les femmes immigrées, c'est à la fois la vulnérabilité au chômage et la probabilité de rester chômeuses qui sont plus fortes chez les immigrées que dans le reste de la population : 35.1% des immigrées au chômage en  $t - 1$  sont au chômage également en  $t$  (respectivement 30% pour l'ensemble des femmes) et 11.1% des femmes en emploi en  $t - 1$  sont au chômage en  $t$  (respectivement 7.2% de l'ensemble des femmes). Les parcours d'emploi semblent ainsi bien plus sécurisés pour les non immigrés : 95.3% des hommes et 92.8% des femmes ayant un emploi en  $t - 1$  ont également un emploi en  $t$  alors que ces chiffres tombent à 91.6% et 88.9% lorsqu'on se limite à la population immigrée.

On peut calculer les mêmes taux de transition cette fois-ci entre l'activité et l'inactivité pour les femmes (tableau II.2.3). On voit ainsi que pour ces dernières, l'inactivité

---

11. Ces résultats sont très proches de ceux trouvés dans l'analyse que font J.-L. Dayan, A. Echardour et M. Glaude des parcours professionnel des immigrés à partir de l'exploitation de l'enquête MGIS (Dayan *et al.*, 1996). Les auteurs trouvent que les parcours des hommes immigrés se distinguent par l'incidence plus grande du chômage et de l'instabilité. Signalons en outre que la transition emploi/chômage est observée dans cette recherche sur un laps de temps très long. Elle rend bien moins compte de l'instabilité des parcours que ne font les analyses classiques sur ce sujet, qui observent quant à elles des transitions plutôt annuelles (Fougère et Kamionka, 1992). Pour une présentation des méthodes statistiques permettant d'analyser les transitions sur le marché du travail à partir de données de panel, on peut se référer à la synthèse éclairante de D. Fougère et T. Kamionka (2006).

est une situation bien plus stable d'un point de vue temporel que le chômage et ce d'autant plus pour les immigrées (63% des femmes immigrées inactives en  $t-1$  sont inactives également en  $t$ , ce taux étant de 57.8% pour l'ensemble des femmes du panel).

TAB. II.2.3: *Transition inactivité/activité pour les femmes entre deux dates de recensement (1982-1999)*

Situation d'activité en $t-1$	Situation d'activité en $t$ (en%)			
	Pour les femmes immigrées		Pour l'ensemble des femmes	
	Inactive	Active	Inactive	Active
Inactive	63.02	36.98	57.79	42.21
Active	13.58	86.42	10.98	89.02

Ces résultats ne contrôlent pas les caractéristiques individuelles. Pour pousser plus loin l'interprétation, des modèles probit à effets aléatoires sur données de panel sont estimés. Pour les hommes et pour les femmes séparément, c'est la probabilité d'être actif en emploi plutôt qu'être au chômage qui constitue la variable dépendante. Pour les femmes un modèle supplémentaire de la probabilité d'être active (en emploi ou au chômage) plutôt qu'inactive est également dressé. Le grand atout de ces modèles longitudinaux par rapport aux modèles transversaux présentés ci-dessous (qui traitent les observations comme si elles étaient issues d'individus différents) réside dans le fait qu'ils permettent de prendre en compte les hétérogénéités individuelles, c'est à dire toutes les variables inobservées ou inobservables qui sont associées aux mêmes individus et qui restent stables au cours du temps. Ainsi, en plus des coefficients des co-variables, ces modèles de panel permettent d'estimer la part de la variance des résidus expliquée par les hétérogénéités individuelles (Balsan *et al.*, 1996; Lollivier, 2001). Néanmoins, la spécification de ces hétérogénéités individuelles présente des effets non négligeables sur les méthodes d'estimation qui sont particulièrement complexes notamment lorsque la variable dépendante est qualitative, comme dans notre cas<sup>12</sup>.

La tableau II.2.4 fournit les résultats des modèles de l'emploi pour les hommes

---

12. Des détails sur la spécification du modèle et des arguments qui justifient ces choix sont présentés dans les annexes (page 391).

et pour les femmes comparant les immigrés aux non immigrés, et ce en contrôlant le diplôme, l'âge, le statut matrimonial, la taille de l'unité urbaine et la date du recensement. Ce modèle est estimé à deux reprises; sur l'échantillon non cylindré et

TAB. II.2.4: *Estimation sur des données de panel de l'inégalité entre immigrés et non immigrés face à l'emploi*

Catégorie d'individus		Pour les hommes		Pour les femmes			
		Actif employé/ au chômage		Active employée/ au chômage		Active / Inactive	
		Non cylindré	Cylindré	Non cylindré	Cylindré	Non cylindré	Cylindré
	<i>Non immigré</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	<b>Immigré</b>	-0,313***	-0,299***	-0,280***	-0,303***	-0,434***	-0,384***
Diplôme	<i>Sans diplôme</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	CEP	0,150***	0,093***	0,066***	0,051***	0,365***	0,326***
	BEPC	0,322***	0,308***	0,288***	0,331***	0,614***	0,608***
	CAP-BEP	0,333***	0,319***	0,282***	0,313***	0,725***	0,729***
	BAC	0,456***	0,466***	0,606***	0,647***	0,932***	0,972***
	Supérieur au BAC	0,679***	0,671***	0,915***	0,939***	1,202***	1,193***
Âge		0,012***	0,019***	0,035***	0,043***	-0,022***	-0,015***
Statut matrimonial	<i>Célibataire</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	Marié(e)	0,739***	0,728***	0,236***	0,215***	-1,117***	-1,110***
	Veuf(ve) ou divorcé(e)	0,108***	0,102***	-0,038**	-0,049**	-0,291***	-0,363***
Taille de l'unité urbaine	<i>moins de 20 000 hab</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	Entre 20 000 et 100 000 hab	-0,183***	-0,183***	-0,104***	-0,093***	0,038***	0,061***
	Plus de 100 000 hab	-0,212***	-0,191***	0,024**	0,041***	0,148***	0,153***
Date	<i>1982</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	1990	-0,098***	-0,074***	-0,279***	-0,296***	0,364***	0,341***
	1999	-0,350***	-0,462***	-0,446***	-0,582***	0,720***	0,617***
Constante		0,863***	0,767***	-0,031 ns	-0,283***	1,911***	1,681***
Ecart-type des hétérogénéités individuelles		0,600	0,622	0,747	0,753	1,283	1,204
Part des hétérogénéités individuelles dans la variance totale des résidus		0,264	0,279	0,358	0,362	0,622	0,592
Nombre d'observations (i et t)		276701	180643	215945	156566	299300	203580
Nombre d'individus		126420	61731	103354	61908	131398	67860

\* significatif à 10% ; \*\* significatif à 5%; \*\*\* significatif à 1%

Source: EDP Champ : Individus EDP ayant entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1982, 1990, 1999)$ ).

sur l'échantillon cylindré (ce dernier étant bien évidemment plus restreint en effectif). Les résultats montrent que les immigrés ont moins de chances d'être en emploi plutôt qu'être au chômage, les autres co-variables étant contrôlées. De plus, il est frappant de remarquer que cette situation défavorable des immigrés face au marché du travail reste significative et est toujours du même ordre lorsqu'on l'estime sur l'échantillon cylindré, qui homogénéise quelque part les dates d'arrivée et la durée de séjour. Par ailleurs, ce type de modèle renseigne sur l'ampleur de l'influence des variables individuelles non contrôlées, à savoir les hétérogénéités individuelles. Ces dernières expliquent 27% de la variance des résidus pour les hommes et 35% pour les femmes. Cette part reste

ainsi relativement faible, et laisse penser que la différence entre l'accès à l'emploi des immigrés et des non-immigrés resterait significative même si le modèle contrôlait plus de variables individuelles. Ainsi, étant donné que les résidus en grande partie ne sont pas explicables par des variables individuelles, il est plausible de penser que l'inégalité estimée entre les situations d'emploi des immigrés et des non immigrés est liée à des pratiques discriminatoires à l'embauche (et symétriquement au licenciement).

Pour les femmes, un modèle de l'inactivité est estimé en plus. Celui ci montre que toutes choses égales par ailleurs, les femmes immigrées ont moins de chances de participer au marché du travail que les femmes non immigrées. L'écart se réduit néanmoins quelque peu lorsque l'on considère uniquement l'échantillon cylindré. On peut aussi remarquer que, contrairement au chômage, la participation des femmes augmente fortement sur la période (les coefficients des recensements de 1990 et 1999 sont fortement positifs et croissants). Par ailleurs, la part des hétérogénéités individuelles expliquant cette différence de participation entre les femmes immigrées et les non immigrées est bien supérieure que celle obtenue dans les modèles du chômage (elle dépasse les 50% des résidus pour le deux échantillons, cylindré et non cylindré). Ainsi cette moindre participation des immigrées semble liée à des caractéristiques individuelles inobservées dans le modèle. Ces hétérogénéités sont ici liées au choix personnels de participation au marché du travail, au nombre d'enfants et leurs âges respectifs (que le modèle ne contrôle pas) mais aussi à l'influence des choix passés sur la situation présente qui n'a pu être prise en compte<sup>13</sup>. En effet, si pour l'équation du chômage on peut supposer que la dépendance d'état est faible (on peut penser qu'être au chômage à une date  $t$  de recensement est faiblement corrélé au fait de l'être au recensement  $t-1$ , soit 9 ans avant) l'absence de dynamique pose un vrai problème dans les modèles de l'inactivité

---

13. L'estimation de modèle dichotomique en panel, avec dépendance d'état est relativement complexe. Des avancées ont été réalisées dans de récents travaux (Honoré et Kyriazidou, 2000; Arellano et Honoré, 2001; Wooldridge, 2005b; Edon et Kamionka, 2006). Ce travail s'est néanmoins limité à l'estimation de modèles sans dépendance d'état.

de la femme caractérisée par une forte "inertie temporelle" (Lollivier, 1999; Lollivier, 2001).

Une fois ces inégalités ethniques sur le marché du travail mises en évidence, on peut se demander si elles concernent de manière équivalente toutes les populations immigrées. Ces dernières souffrent-elles de la même manière de cet handicap sur le marché du travail? Afin de répondre à cette question, on peut tenter de comparer la participation sur le marché de l'emploi des différentes communautés immigrées. Pour cela, on peut d'abord présenter, comme ci-dessus des régressions transversales qui permettent de comparer les immigrés selon leur origine. Les immigrés espagnols sont choisis comme catégorie de référence. Ce sont uniquement les coefficients des différentes modalités de la variable origine nationale, pour les divers modèles estimés, et ce pour les hommes et pour les femmes qui seront reportés (tableaux II.2.5 et II.2.6). Dans ces tableaux, afin de faciliter la lecture, les coefficients sont triés par ordre décroissant pour l'année 1999.

On peut ainsi remarquer que, toutes choses égales par ailleurs, ce sont les immigrés maghrébins, turcs, et africains qui sont les plus défavorisés sur le marché du travail par rapport aux immigrés espagnols. Leur situation connaît aussi la plus forte détérioration sur la période. Les immigrés venus du Portugal, d'Italie et des autres pays de l'Europe de l'Ouest connaissent eux la meilleure situation sur le marché du travail, toutes choses égales par ailleurs. Les hommes et femmes portugaises ont le plus souvent des coefficients positivement significatives sur la période, par rapport aux Espagnols, quel que soit le type de modèle. Les immigrés venus d'Asie du Sud-Est, bien que connaissant une situation moins favorable que les Espagnols, les Portugais, et les Européens de l'Ouest, présentent tout de même plus de probabilité d'être en emploi que les autres origines immigrées. De plus, il est frappant de remarquer que leurs coefficients semblent augmenter sur la période reflétant une évolution plutôt positive, notamment à partir de 1982. Ainsi, en dehors des principales variables individuelles, l'appartenance à un

TAB. II.2.5: Coefficients des modalités de la variable origine nationale dans les modèles dichotomiques du chômage pour les immigrés

Probabilité d'être en emploi/être au chômage pour les hommes					
Origine nationale	1968	1975	1982	1990	1999
Espagne	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
Italie	0,001 ns	-0,016 ns	0,023 ns	0,037 ns	0,116 ns
Portugal	0,267 **	0,109 ns	0,145 **	0,163 **	0,082 ns
Europe de l'Ouest	-0,027 ns	0,157 ns	-0,036 ns	-0,076 ns	0,010 ns
Asie du Sud-Est	-0,152 ns	-0,271 ns	-0,507 ***	-0,238 **	-0,351 ***
Autres	-0,158 ns	0,141 ns	-0,282 ***	-0,408 ***	-0,378 ***
Europe de l'Est	-0,152 ns	-0,034 ns	-0,224 **	-0,327 ***	-0,499 ***
Afrique subsaharienne	3,266 ns	-0,799 ***	-0,518 ***	-0,626 ***	-0,629 ***
Turquie	0,045 ns	0,646 *	-0,347 ***	-0,494 ***	-0,638 ***
Maroc	-0,119 ns	-0,302 **	-0,431 ***	-0,569 ***	-0,708 ***
Tunisie	-0,495 ***	-0,318 ***	-0,525 ***	-0,498 ***	-0,759 ***
Algérie	-0,281 ***	-0,405 ***	-0,579 ***	-0,609 ***	-0,824 ***

Probabilité d'être en emploi/être au chômage pour les femmes					
Origine nationale	1968	1975	1982	1990	1999
Espagne	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
Portugal	-0,021 ns	0,414 ***	0,111 ns	0,212 ***	0,271 ***
Europe de l'Ouest	-0,031 ns	-0,041 ns	0,050 ns	0,092 ns	-0,057 ns
Italie	0,145 ns	-0,135 ns	-0,086 ns	-0,028 ns	-0,060 ns
Asie du Sud-Est	-0,318 ns	-0,326 ns	-0,725 ***	-0,225 **	-0,250 ***
Europe de l'Est	-0,015 ns	-0,170 ns	-0,393 ***	-0,273 ***	-0,310 ***
Autres	-0,581 **	-0,494 **	-0,201 ns	-0,396 ***	-0,378 ***
Afrique subsaharienne	-0,792 *	-0,828 ***	-0,665 ***	-0,644 ***	-0,521 ***
Tunisie	-0,348 ns	-0,210 ns	-0,516 ***	-0,589 ***	-0,557 ***
Maroc	-0,532 ns	-0,427 **	-0,645 ***	-0,570 ***	-0,660 ***
Algérie	-0,712 ***	-0,600 ***	-0,681 ***	-0,674 ***	-0,761 ***
Turquie	-0,664 ns	-0,909 ***	-0,526 ***	-0,641 ***	-0,774 ***

Champ : Immigrés ayant entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ). Les coefficients de la variable origine nationale sont estimés à âge, diplôme, situation matrimoniale et taille de l'unité urbaine contrôlés.

groupe d'immigrés joue significativement sur la participation au marché du travail, et plus particulièrement sur la vulnérabilité au chômage. Elle reflète souvent de fortes inégalités entre les groupes d'immigrés sur le marché du travail, inégalités souvent gommées derrière des analyses générales qui comparent l'ensemble des immigrés au reste de la population. Néanmoins, les résultats obtenus par les modèles transversaux peuvent être contestés si l'on suppose qu'il existe des variables individuelles qui distinguent les différentes communautés immigrées et expliquent, au moins en partie, les différences

TAB. II.2.6: *Coefficients des modalités de la variable origine nationale dans les modèles dichotomiques de l'inactivité pour les immigrées*

Probabilité d'être active/être inactive pour les femmes					
Origine nationale	1968	1975	1982	1990	1999
Espagne	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
Portugal	0,0151 ns	0,2144 ***	0,3098 ***	0,1968 ***	0,2508 ***
Asie du Sud-Est	-0,4277 **	-0,4477 ***	0,0865 ns	0,1161 ns	-0,00224 ns
Italie	-0,2095 ***	-0,1624 ***	-0,1078 **	-0,2007 ***	-0,0404 ns
Afrique subsaharienne	-0,4642 *	0,0153 ns	-0,1755 *	-0,1547 **	-0,0488 ns
Europe de l'Est	-0,0155 ns	-0,0124 ns	-0,00604 ns	-0,0422 ns	-0,2062 **
Maroc	-0,2478 ns	-0,6909 ***	-0,6024 ***	-0,5485 ***	-0,3264 ***
Algérie	-1,0465 ***	-1,0137 ***	-0,9025 ***	-0,7355 ***	-0,4029 ***
Europe de l'Ouest	-0,1393 **	-0,3423 ***	-0,3704 ***	-0,5164 ***	-0,4424 ***
Tunisie	-0,0695 ns	-0,4708 ***	-0,6823 ***	-0,669 ***	-0,4726 ***
Autres	-0,5665 ***	-0,4827 ***	-0,5787 ***	-0,4986 ***	-0,4944 ***
Turquie	-0,5592 **	-0,6739 ***	-0,6907 ***	-0,8492 ***	-0,7013 ***

Champ : Immigrées ayant entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1968, 1975, 1982, 1990, 1999)$ ). Les coefficients de la variable origine nationale sont estimés à âge, diplôme, situation matrimoniale et taille de l'unité urbaine contrôlés.

constatées quant à la probabilité que leurs membres soient en emploi. Comme précédemment, l'estimation des modèles d'emploi dans le cadre d'une architecture en panel permet de contrecarrer ce type de critique.

Le tableau II.2.7 estime le modèle probit à effets aléatoires uniquement sur le panel des immigrés, afin de comparer les différentes communautés entre elles. On voit ainsi que seuls les Portugais (et notamment les femmes) ont une situation d'emploi plus favorable que celle des immigrés espagnols (une probabilité plus forte d'être en emploi plutôt qu'être au chômage et pour les femmes une participation plus importante sur le marché du travail). Tout comme les résultats sur les modèles transversaux, ce sont les immigrés maghrébins, turcs et africains qui présentent la situation la plus défavorable sur le marché du travail, toutes choses égales par ailleurs, par rapport aux immigrés espagnols. Ces inégalités restent très fortes même si on estime le modèle sur l'échantillon cylindré. D'ailleurs, les coefficients plus importants obtenus pour certaines de ces origines à partir de ce dernier échantillon (le coefficient est encore plus défavorable pour les hommes Turcs, Algériens et Tunisiens) suggèrent que les ressortissants des ces pays

TAB. II.2.7: Estimation sur des données de panel de l'inégalité entre les différents groupes d'immigrés face à l'emploi

		Pour les hommes		Pour les femmes			
		Actif employé/ au chômage		Active employée/ au chômage		Active / inactive	
		Non cylindré	Cylindré	Non cylindré	Cylindré	Non cylindré	Cylindré
Pays d'origine	<i>Espagne</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	Autres pays de l'Europe de l'Ouest	-0,068 ns	0,267ns	0,080 ns	0,051ns	-0,598***	-0,654***
	Europe de l'Est	-0,299***	-0,380**	-0,370***	-0,342**	-0,035	0,003ns
	Italie	0,103 ns	0,100ns	-0,050 ns	0,030ns	-0,183***	-0,040ns
	Portugal	0,130**	0,146 ns	0,235***	0,271***	0,381***	0,395***
	Asie du sud-Est	-0,529***	-0,547***	-0,647***	-0,436***	0,111ns	0,116 ns
	Afrique subsaharienne	-0,584***	-0,582***	-0,455***	-0,270*	-0,125 ns	-0,002 ns
	Tunisie	-0,635***	-0,824***	-0,594***	-0,534***	-1,082***	-0,940***
	Algérie	-0,632***	-0,679***	-0,862***	-0,854***	-1,239***	-1,080***
	Maroc	-0,449***	-0,392**	-0,652***	-0,601***	-0,831***	-0,807***
	Turquie	-0,568***	-0,730***	-0,929***	-1,110***	-1,286***	-1,269***
	Autres	-0,309***	-0,414***	-0,237**	-0,130ns	-0,791***	-0,552***
Diplôme	<i>Sans diplôme</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	CEP	0,068 ns	-0,016 ns	0,007 ns	-0,002ns	0,377***	0,279***
	BEPC	0,334***	0,314**	-0,045 ns	0,105ns	0,500***	0,538***
	CAP-BEP	0,167***	0,132**	0,046 ns	0,078ns	0,726***	0,711***
	BAC	0,242***	0,260***	0,176**	0,321***	0,726***	0,774***
	Supérieur au BAC	0,513***	0,587***	0,435***	0,518***	1,081***	1,188***
Âge		0,007***	0,009*	0,024***	0,028***	-0,016***	-0,009*
Statut matrimonial	<i>Célibataire</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	Marié(e)	0,570***	0,613***	0,083 ns	0,107ns	-1,497***	-1,351***
	Veuf(ve) ou divorcé(e)	0,268***	0,261**	-0,041ns	-0,005ns	-0,665***	-0,571***
Taille de l'unité urbaine	<i>moins de 20 000 hab</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	Entre 20 000 et 100 000 hab	-0,185***	-0,146*	-0,052ns	-0,054ns	0,043 ns	0,039ns
	Plus de 100 000 hab	-0,212***	-0,155***	0,077*	0,025ns	0,299***	0,247***
Date	<i>1982</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>	<i>ref.</i>
	1990	-0,112***	-0,053	-0,275***	-0,281***	0,521***	0,487***
	1999	-0,440***	-0,495***	-0,304***	-0,367***	1,013***	0,858***
Constante		1,210***	1,210***	0,432***	0,227ns	1,728***	1,365***
Ecart-type des hétérogénéités individuelles		0,556	0,586	0,748	0,725	1,189	1,065
Part des hétérogénéités individuelles dans la variance totale des résidus		0,236	0,255	0,359	0,345	0,586	0,531
Nombre d'observations (i et t)		22180	9933	11936	6958	20958	11067
Nombre d'individus		12294	3427	6761	3018	10698	3689

\* significatif à 10% ; \*\* significatif à 5% ; \*\*\* significatif à 1%

Source: EDP Champ : Immigrés ayant entre 18 et 55 ans au recensement  $t$  ( $t \in (1982, 1990, 1999)$ ).

les mieux placés sur le marché du travail ont le plus tendance à partir, probablement en partie afin de fuir une discrimination à l'emploi. A l'instar des modèles comparant les immigrés aux non immigrés, la part des hétérogénéités individuelles dans l'explication de la variance des résidus reste limitée (de l'ordre de 25% pour les hommes et de 35% pour les femmes). Ainsi, même en prenant en compte des caractéristiques individuelles observées et non observées dans l'analyse il persiste de fortes inégalités sur le marché du travail entre les différentes origines immigrées. Ces inégalités reflètent deux mécanismes différents. Le premier est lié à l'attitude du pays d'accueil et notamment l'existence d'une discrimination ethnique sur le marché du travail ; il semble notamment expliquer

une bonne partie de la situation défavorable des immigrés maghrébins et africains. Le second est lié à l'organisation de la communauté immigrée et son éventuel développement de réseaux relationnels facilitant l'accès à l'emploi de ces membres ; il semble notamment expliquer la réussite socio-professionnelle des immigrés portugais<sup>14</sup> et dans une moindre mesure celle des immigrés venus d'Asie du Sud-Est.

Ainsi, ces résultats montrent que même en contrôlant, en plus des variables socio-démographiques élémentaires qui déterminent l'emploi, les hétérogénéités individuelles dans le cadre d'un modèle longitudinal, il persiste une forte inégalité entre les immigrés et les non immigrés face au marché du travail. Cette inégalité touche très fortement les immigrés venus d'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de Turquie. L'estimation des modèles de panel permet d'interpréter ces inégalités en termes de discrimination. Cette dernière se reflète notamment dans la part de la variance des résidus non expliquée ni par les variables observées et contrôlées ni par les hétérogénéités individuelles non observées (cette part est aux alentours de 70% selon l'échantillon d'estimation). Ce sont les immigrés en France, qui ont le plus souffert ces dernières années de la détérioration de la conjoncture économique et la montée du chômage et ce indépendamment de leurs caractéristiques socio-professionnelles.

---

14. Pour une analyse comparative entre la situation professionnelle des immigrés maghrébins et portugais en France, voir l'article de Domingues Dos Santos (2005).